

# LA GRANDE TRAVERSÉE

**CETTE COURSE EST L'UNE DES PLUS EXIGEANTES DU CALENDRIER INTERNATIONAL. SE DÉROULE-T-ELLE AUX ETATS-UNIS? AU JAPON? SUR UNE ÎLE DE L'OcéAN INDIEN? PAS DU TOUT! LE DÉFI CONSISTE À TRAVERSER LA CHAÎNE DE BELLEDONNE, SOIT 149 KILOMÈTRES ENTRE VIZILLE, AU SUD DE GRENOBLE, ET AIGUEBELLE, EN SAVOIE.**

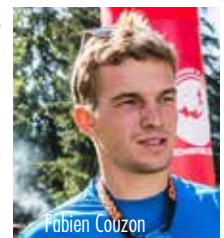
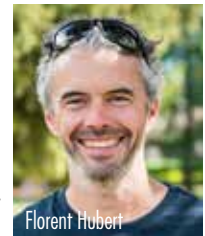
L'idée de la traversée du massif de Belledonne a germé en 2010 dans l'esprit de Florent Hubert. «*Mon ex-compagne m'y avait emmené pour une randonnée de trois jours*», se souvient-il. «*Deux ans plus tard, j'y suis retourné avec cinq amis et on a fait une première reconnaissance du futur parcours*.» Il prend langue avec L'Espace Belledonne, l'association qui fédère toutes les actions publiques et privées sur le territoire. «*Cela tombait assez bien. Un projet de sentier de Grande Randonnée (ndlr, GR) était dans les cartons. L'association était donc partante. A la condition expresse que nous fassions la traversée complète du massif*.» Cela signifiait un passage par plus de trente communes. Toutes se montrèrent enthousiastes à l'exception d'une seule. «*Quel stress!*», reprend Florent Hubert. «*La veille de la première édition en 2013, nous n'avions toujours pas d'autorisation de passage. Finalement, elle est venue directement de la préfecture*.» Pour cette grande première, la course vire au cauchemar pour certains coureurs. «*Au quarantième kilomètre, une centaine de participants parmi les 900 engagés avaient déjà abandonné*», explique Florent Hubert. «*Au motif qu'ils avaient terminé l'UTMB ou la Diagonale des Fous, certains d'entre eux m'ont traité de tous les noms, m'accusant d'avoir créé une épreuve impossible à terminer*.» A l'arrivée, on recensait effectivement plus de deux tiers d'abandons. Aujourd'hui

que les participants savent à quoi s'attendre et se préparent en conséquence, la proportion d'abandons est descendue à 50%. Mais on reste en au dessus d'épreuves jugées difficiles comme l'UTMB et la Diagonale des Fous où environ un tiers des participants ne franchissent pas la ligne d'arrivée. L'extrême difficulté de la course se ressent aussi dans les chronos. «*François D'Haene, l'actuel détenteur du record de l'épreuve, a mis 23 heures, 55 minutes et 11 secondes pour terminer la course, soit à peu de chose près son meilleur temps sur la Diagonale des Fous qui fait trente kilomètres de plus*», explique Florent Hubert. Pourquoi tant d'abandons? «*Les sentiers du massif de Belledonne sont extrêmement techniques*», intervient Fabien Couzon co-organisateur de l'épreuve. «*Il faut composer aussi avec la raréfaction de l'air. On franchit quinze cols d'altitude. Il y a no-*



tamment une longue portion de quarante bornes environ à plus de 2000 mètres. A la fin du moins d'août, il peut également faire encore très chaud.»

L'enchaînement des difficultés rend cependant la course très attractive. «*Les 700 dossards partent en une dizaine de jours*», confirme Fabien Couzon. «*Les autres distances sont vite sold out elles aussi!*» Avec les 2100 participants, plus les 6000 accompagnateurs, la commune d'Aiguebelle quintuple d'un seul coup son nombre habituel d'habitants. Et tout le monde participe au succès de l'opération. «*Tout le monde est à fond, c'est vrai!*», enchérit Fabien Couzon qui peut compter sur un contingent de 650 bénévoles. Pour Florent Hubert, ce sentiment de mobilisation générale compte presque plus que l'aspect sportif. «*En 2016, j'ai moi-même participé à l'épreuve. Je voulais savoir comment on vivait les choses de l'intérieur. J'en suis sorti complètement épaté par l'énergie de tous ces bénévoles en bord de route. En cours d'année, nous avons pris l'habitude de supporter une série de projets associatifs dans la mesure de nos moyens. Le jour de la course, cela se traduit par une foule d'animations. C'est vraiment la fête partout sur le passage des coureurs.*»



## PARTIR, REVENIR

Le très faible enneigement des dernières années a mis à mal les finances de très nombreuses stations en Savoie et elles sont pratiquement toutes à la recherche d'une diversification de leurs activités. Certes, le trail et le ski ne tirent pas encore dans la même catégorie mais, dans ce contexte de crise, certaines nouvelles données ne sont pas passées inaperçues. Lors du week-end de l'Échappée Belle, la fréquentation de certaines remontées mécaniques dépasse celle de la période hivernale. Il ne s'agit pas des coureurs, bien sûr. Mais de ceux qui sont venus pour les supporter. «Une étude d'impact économique réalisée en 2020 a montré qu'ils étaient environ 6000 et restaient 3,7 nuits en moyenne dans la région», explique Fabien Couzon. «Pour qu'ils gardent un bon souvenir de leur séjour, on leur propose une série d'activités en collaboration avec le département de l'Isère. Cela va du mur d'escalade, aux expériences de réalité virtuelle en passant par un parcours de disc golf ou la visite de certains espaces protégés en compagnie de guides-nature.» Le public n'est pas forcément le même que pendant la saison de ski. Il dépense moins, sans doute. «Ils recherchent des solutions de logement et de restauration bon marché, mais les retombées économiques restent intéressantes pour la région. Elles ont été estimées à 1,7 million d'euros en 2020 alors que c'était une année marquée par les restrictions liées au covid. Cela devrait être plus aujourd'hui.» C'est un beau résultat pour une course dont le budget total n'excède pas les 400.000 euros. Cela dit, la plus belle récompense ne se trouve pas dans les colonnes de chiffres mais plutôt dans les réponses d'un sondage réalisé auprès de ces accompagnants. A la question: «avez-vous envie de revenir pour mieux découvrir la région?», ils sont 94% à avoir répondu «oui»!



L'Échappée Belle laisse la montagne plus propre qu'elle ne l'a trouvée en entrant.

## Le grand nettoyage de l'été

Un tel succès est toujours grisant. Mais, attention, il comporte aussi un tas de pièges. Comme celui de vouloir grandir trop vite. «Nous pourrions augmenter le nombre de participants», explique Fabien Couzon. «Mais ce n'est pas notre souhait. L'Échappée Belle est connue dans le monde du trail précisément parce qu'elle est à dimension humaine et peut-être plus proche que d'autres de l'esprit originel du trail.» Alors plutôt que de songer à gonfler encore les effectifs, les organisateurs consacrent leur énergie à réduire le plus possible leur impact environnemental et, comme le diable, la vertu se niche parfois dans des détails. «Nous avons, par exemple, remplacé la rubalise par des fanions métalliques réutilisables. Pour l'alimentation, on s'approvisionne au-

près de producteurs locaux. On fait également nous-mêmes 500 litres de soupe. Nous utilisons aussi des couverts recyclables. Toutes ces mesures font qu'on évite de jeter aux ordures près de 600 kilos de détrit. On refait également la totalité du parcours pour ramasser les déchets laissés par les coureurs mais aussi, plus généralement, les milliers de randonneurs qui empruntent le sentier au cours de l'été.» Reste l'épineuse question du t-shirt finisher. Beaucoup de participants y sont attachés. En même temps, on sait qu'ils sont fabriqués en Asie dans des conditions souvent déplorables pour les travailleurs et l'environnement. «Non, pas les nôtres», reprend Fabien Couzon. «Ils sont confectionnés en Europe avec du tissu de qualité pour donner envie de les porter régulièrement.» Alors qu'il était habituellement offert, il sera cette année vendu au prix

## LE TRAIL D'À CÔTÉ

Lorsqu'on regarde le calendrier des trails en France, on est forcément surpris par le voisinage entre l'Échappée Belle et l'UTMB organisé une semaine plus tard. Cette proximité ne constitue-t-elle pas un trop lourd handicap? «Au lancement de la course, j'étais le seul ou presque à penser le contraire», rigole Florent Hubert. «Mais je n'ai jamais vu cette proximité comme une menace. Au contraire! Dès les premières années, elle nous a permis d'accueillir des coureurs qui n'avaient pas eu de dossard pour l'UTMB. De toute façon, nous n'avions pas le choix d'une autre date. L'enneigement des sommets jusqu'à la mi-juillet ne permettait pas d'avancer beaucoup la course. Plus tard, nous tombions dans la saison de chasse. Il fallait aussi que la course se déroule durant les vacances, histoire de pouvoir compter sur les bénévoles.» Enfin, l'expérience n'est pas du tout la même. «Moi-même j'ai abandonné mon dernier UTMB, avoue Florent Hubert, tellement, j'en avais marre d'avancer en file indienne sur des kilomètres et des kilomètres.»



coûtant de 15 euros. «Cela nous permet de faire face à l'inflation sans toucher aux droits d'inscription tout en diminuant finalement les coûts énergétiques de fabrication et de transport.»

## Qui veut épargner des millions?

Tous les organisateurs sensibles à la question environnementale le savent bien. Ce sont les transports qui plombent leur bilan carbone. Ravitaillement, signalétique, goodies. Tout cela ne représente que 20% des émissions de CO<sub>2</sub>. Le reste, ce sont les déplacements! Pour l'Echappée Belle, ceux-ci ont été estimés à 305 tonnes de CO<sub>2</sub> pour les 2,5 millions de kilomètres parcourus par les participants. Ce poste est de loin le plus polluant. C'est aussi celui sur lequel il est le plus difficile d'agir! Certaines initiatives portent tout de même leurs fruits. «Même si nous devons encore nous améliorer dans ce domaine, nous proposons sur notre site internet un service de covoiturage», explique Fabien Couzon. «A Aiguebelle, on a prévu des navettes pour que les coureurs puissent rejoindre leur lieu de départ à Vizille qui se trouve à près de 100 kilomètres de là. Grâce au soutien de la Communauté de communes du Grésivaudan, nous proposons aussi pour les accompagnateurs un service gratuit de navettes au départ d'Allevard, qui permettent de suivre plus de 40 kilomètres de course et avoir un accès à quatre ravitaille-

ments.» Cela dit, ces services sont utilisés par seulement 20% des coureurs. «C'est trop peu», reconnaît Florent Hubert. «Cette année, on a donc augmenté le nombre de navettes. Evidemment, il faut aussi que les gens connaissent leur existence et a contrario, les difficultés à se garer ou les coups sur la carrosserie de leur véhicule.» Ce faible pourcentage d'utilisateurs des navettes s'explique également par le fait qu'un tiers des coureurs ont reçu leur dossard par la poste. «Ce service permet de se rendre directement au départ sans passer par Aiguebelle», explique Fabien Couzon. «D'autres choisissent aussi d'être autonomes en optant pour le camping-car.» Pour progresser encore sur le chemin de la neutralité carbone, le prochain grand défi organisationnel sera de faire en sorte que le choix du train soit le plus avantageux question prix, durée, sérénité. «Avec les autres organisateurs du TTT, on

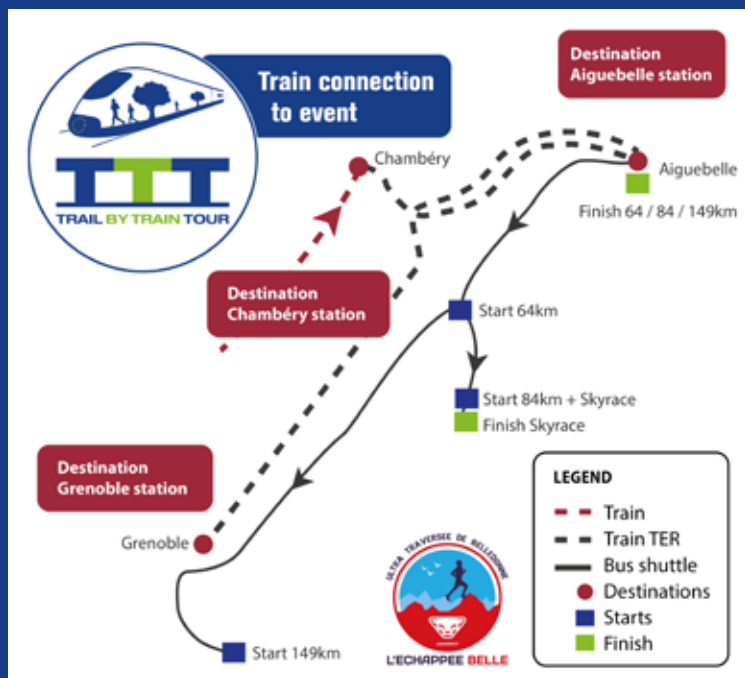


espère vraiment pouvoir favoriser ce basculement afin d'être plus cohérents dans nos comportements», reprend Fabien Couzon. «Certaines régions souffrent du manque de neige; d'autres, de sécheresse. Nous n'avons guère le choix. C'est maintenant qu'il faut réfléchir à l'événementiel de demain.»

■ Olivier Beaufays

## VOYAGE EN TRAIN

La gare d'Aiguebelle, située à seulement 200 mètres du gymnase où sont distribués les dossards, est reliée aux gares de Chambéry (35 minutes), Grenoble (1 heure 10) et Lyon-Part-Dieu (2 heures). Au départ de Paris-Gare-de-Lyon, il faut compter 3 heures 30 pour arriver sur place. Comptez plutôt 2 heures 30 de trajet depuis Genève.



## EN PRATIQUE

**QUOI?** L'Echappée Belle

**OÙ?** Aiguebelle

**QUAND?** Du 25 au 27 août 2023

**DISTANCES?**

> L'Intégrale:

149km (11.300m D+)

> La Traversée Nord:

88km (6500m D+)

> Le Parcours des Crêtes:

64km (4800m D+)

> La Skyrace du Rocher Blanc:

21km et (2000m D+)

**INFOS?** [www.lechappeebelledonne.com](http://www.lechappeebelledonne.com)